

Navigation Beyond Vision

Emérence Guitton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114260>

DOI : 10.4000/11qod

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emérence Guitton, « *Navigation Beyond Vision* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 14 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11qod>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Navigation Beyond Vision

Emérence Guitton

- 1 Cet ouvrage collectif issu d'un travail commun entre la plateforme *e-flux journal* et la maison d'édition Sternberg Press offre à réfléchir à propos de l'impact des images et de la navigation sur la politique et l'environnement. Treize chercheurs et artistes tentent d'interroger notre nouveau rapport à l'image et au monde, à l'ère de la navigation. Pour se frayer un chemin entre les thématiques évoquées, le lecteur gagne "to change the setting" [à changer de paramètres] (p. 27) et à s'extraire des séparations en chapitres pour laisser une toile de liens se tisser entre les concepts et leurs illustrations. Une autre vision du rôle des images et des cartographies peut alors germer. Cette publication présente le monde actuel comme rigide, à échelle réduite, dans lequel l'humain chercherait à tout contrôler. Il subit les "supremacist pathologies" [pathologies suprématistes] (p. 263) du colonialisme, du capitalisme et de l'anthropocentrisme (tel l'enfant, main sur le globe terrestre dans le tableau *Madonna of the Rose* peint par Parmigianino en 1529-30 et analysé par Tom Holert). Quand les crises environnementale et sociale nécessitent d'avoir une vision à échelle planétaire hors du "small world" [petit monde] (p. 33), pour déjouer ce "metastable system" [système métastable] (p. 196) colonialiste. Mais comment ? La brèche du système se trouve dans les preuves de ses incohérences, la "marging of indeterminacy" [marges d'indétermination] (p. 202). Le monde est une fiction, un jeu vidéo dans lequel cette marge est la porte d'entrée pour le "technician" [technicien] (p. 217). Il modifie les règles et fait de la technologie un allié coopératif. Il rend ainsi le jeu et ses images actionnables, nous faisant entrer dans l'ère des "navigable images" [images navigables] qu'est le XXI^e siècle selon Harun Farocki (p. 108). Les "geo-cartoids" [géo-cartoïde] présentés par Nikolay Smirnov, les représentations artistiques de l'océan décrites par Laura Lo Presti, le *geontopower* évoqué par Mariana Silva, le jeu *Parallel II* de Harun Farocki sont autant d'images navigables et des collaborations précieuses présentées à travers cet ouvrage. Elles illustrent le changement des règles du jeu et nous incitent à la désorientation et à un vagabondage conscient dans les zones floues des images (évoquées par Oraib Toukan). Elles nous invitent également à avoir une vision à grande échelle. Cette lecture nous appelle à ne pas être le spectateur mais à devenir le technicien des images, à naviguer au-delà du visible pour être critique de ce qui y est

présenté. *Navigation Beyond Vision* nous rappelle le caractère précieux de notre conscience et notre pouvoir d'action. S'il n'y avait qu'une leçon à en tirer, cela serait une exhortation à nous perdre volontairement pour voir plus grand.